

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 02

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

Le Devoir

12 mars 2001

**Destination Wallonie!**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 12 mars 2001

Le Devoir • p. B8 • 659 mots

## Destination Wallonie!

Martin, Andrée

La danse belge occupe une place particulière dans le panorama chorégraphique international. Avec *Objectifs danse*, qui s'est déroulé la fin de semaine dernière à Bruxelles, la danse en Wallonie s'est réellement offerte en spectacle.

Difficile de résumer en peu de lignes l'événement *Objectifs danse*. C'est comme essayer de témoigner, en quelques mots, de plusieurs années de travail et d'efforts dans le milieu de la danse en Belgique francophone.

Opération promotionnelle s'il en est, *Objectifs danse* avait pour but de réunir le plus grand nombre possible de professionnels de la danse afin de mieux faire connaître au reste du monde, la jeune danse de la communauté française de Belgique. La danse flamande, avec comme porte-parole les Anne-Teresa de Keersmaeker, Wim Vandekeybus et Alain Platel, jouit d'une solide réputation internationale.

Par contre, et ce, pour d'innombrables raisons, la danse wallonne ne possède pas la même aura; du moins chez la nouvelle, et visiblement prolifique, génération de chorégraphes. Conscient de cette disparité, le Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (CGRI), en collaboration avec Chareloi/Danses (Centre chorégraphique de la Communauté française de Wallonie-Bruxelles), ont décidé d'organiser une opération

charme, sorte de mini-festival où les organisateurs avaient sélectionné une palette de créateurs en danse issue du bassin de la Wallonie.

Si l'ensemble de l'événement comportait des failles - notamment la salle de spectacle, magnifique, mais non adaptée aux besoins du type d'oeuvres présentées -, il a tout de même permis à ce rassemblement de professionnels venus d'Europe et du Québec, à l'invitation du CGRI, de faire une belle découverte en la figure de Karine Ponties, et de se construire un portrait chorégraphique un peu plus clair de la nouvelle danse en Wallonie. De ce point de vue, *Objectifs danse* a atteint son but. En outre, les Belges, ces latins du nord, savent y faire matière d'accueil. Un détail certes, mais qui dans un contexte aussi concentré, quatorze oeuvres en un peu plus de deux jours, faisait toute la différence.

Comme dans toutes les manifestations du genre, certains artistes ont retenu l'attention, d'autres moins. Ces opérations de promotion comportent des risques et, sans cette prise de risque, il n'y a pas d'avancement réel. Le péril ici, c'était bien sûr la sélection des compagnies à présenter - treize compagnies sur un total d'une trentaine en tout - et la formule promotionnelle elle-même, où les artistes doivent affronter, d'un seul coup, un public composé presque exclusivement de gens

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010312-LE-0052

dont le métier est de voir et d'évaluer des spectacles de danse.

Mais la Communauté française Wallonie-Bruxelles a visiblement décidé de se donner les moyens de ses ambitions. Et, en cela, elle ne semble avoir reculé devant rien. Loin de l'idée de cristalliser une fois pour toute ce qui pourrait constituer le trait caractéristique de cette danse aux accents divers - les chorégraphes de Wallonie sont d'origine belge, française, italienne, brésilienne, américaine, etc. - *Objectifs danse* a ouvert on ne peut plus officiellement la porte à l'art chorégraphique en Wallonie. De ce week-end très intensif, les Nicole Mossoux, Olga De Soto, Matteo Moles, Michèle Anne De Mey et Karine Ponties sont ressortis gagnants. Avec des oeuvres de plus ou moins longue durée, mais solides et recherchées comme il se doit d'un artiste qu'on ose promouvoir sur la scène internationale, chacun d'eux a réussi à tirer son épingle du jeu. Sensuelle, folle, tendre et pleine de vie, leurs oeuvres possèdent tous le même dénominateur commun, la mise en avant d'un langage personnel, d'une facture réellement issue de leur imaginaire propre.

À ce titre, *Brucelles* de Karine Ponties brillait par la richesse de l'univers mis en scène et en chorégraphie. Dans cette pièce pour cinq hommes et une femme, l'ironie rencontre l'absurde, et le surréalisme côtoie l'humour. S'inscrivant dans la lignée des Kantor, Bausch et Nadj, et s'inspirant de l'identité même de la ville de Bruxelles, *Brucelles* fait partie de ces oeuvres qui vous happent par la présence des interprètes, l'originalité des éléments chorégraphiques, scéniques et scénographiques, tout comme par

l'intelligence de leurs conjugaisons. Dans ce va-et-vient aussi imprévisible que touffu, un homme, debout sur une pile d'assiettes, chante avec une voix de haute-contre, un autre prend une assiette comme oreiller, un troisième met le couvert au sol, un quatrième se paye une quinte de toux, et ainsi de suite. Avec l'absurdité des clowns de cirque et la lucidité des acteurs de théâtre, leur danse, comme leurs actions, véritables discussions gestuelles, transporte une énergie forte dans une étonnante densité corporelle. Une poésie ironique ponctuée d'une imagination débridée, pour une oeuvre ô combien délicieuse.

Tout aussi fine d'esprit, mais cette fois-ci dans un univers atypique, proche en plusieurs points de celui du peintre Jérôme Bosch, Nicole Mossoux a présenté *Pompéi*, un solo étrange comme il s'en fait très peu. Inspirée librement d'un tableau sans âge de Michael Sowa, *Pompéi* s'installe comme une véritable conversation entre un personnage aux gestes timides et intrigants et une bande sonore aux fluctuations imprévisibles. Entre folie et nostalgie, cette oeuvre minimaliste use d'un savant jeu de mains et d'expression du visage qui donne à ce personnage seul, assis à une table, toute sa profondeur, sa complexité et son charisme. Un travail hors du temps qui, comme *Brucelles* de Karine Ponties, *Par une main et par le vent...* d'Olga de Soto, *Scusi, permette?* de Matteo Moles et *35 mètres carrés* de Michèle Anne De Mey, sentait bon l'unicité.